

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 14 février 1917.

Présidence de M. H. DESBORDES.

M. Ch. DEMATSON, de Reims, et M. G. PÉCOUD, récemment admis, assistent à la Séance.

Nouvelles de nos collègues aux Armées. — Nous avons reçu de bonnes nouvelles de MM. le Dr M. BEDEL, le capitaine A. BOUCOMONT, L. FALCOZ, pharmacien aide-major, le lieutenant M. GROSCLAUDE, le commandant J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE et le sergent J. VINCENT.

Distinction honorifique. — Le Président annonce que M. A. BOUCOMONT, actuellement capitaine d'artillerie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Commission du Prix Passet 1916 (Rapport). — Au nom de la Commission du Prix Passet, M. J. DE JOANNIS donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

La Commission du prix Passet s'est réunie le 17 janvier dernier sous la présidence de M. le Dr Ét. RABAUD. Aucun ouvrage n'ayant été présenté par son auteur pour le concours, la Commission s'est demandé s'il avait paru, dans les délais indiqués par le règlement, c'est-à-dire au cours de l'année 1916, un travail utile à l'entomologie générale, ayant plus particulièrement traité des larves — telles sont en effet les qualités indiquées par le fondateur du prix — et digne d'être proposé à vos suffrages.

Or, nous a-t-il semblé, un travail de cette nature a paru en décembre 1916, intéressant l'entomologie générale puisqu'il conclut à l'éta-

blissement d'une nouvelle famille d'insectes, et cela principalement par l'étude complète et des plus remarquables d'une larve restée longtemps inconnue. Ce travail est dû à notre collègue M. P. CHRÉTIEN et porte le titre modeste : « Observations sur la *Cimelia margarita* Hb. »

Ce travail a paru dans le fascicule XII des « Études de Lépidoptérologie comparée » de notre éminent collègue M. Charles OBERTHÜR, et la récompense que nous vous proposons de lui décerner se trouvera être, en même temps, un hommage respectueux au savant et généreux éditeur, qui veut bien, à côté de ses beaux travaux personnels, faire profiter plus d'un auteur d'une princière hospitalité.

Je résumerai ici en quelques mots le travail de M. CHRÉTIEN et vous en marquerai l'intérêt et la portée.

Cimelia margarita Hb., charmant Lépidoptère nocturne, atteignant près de trois centimètres d'envergure, aux ailes teintes de rose, d'or et d'argent, découvert dans le Midi de la France il y a plus de cent ans, fut d'abord figuré et nommé par HÜBNER qui le plaça dans ses *Noctuae*. Le nom était bien choisi, ce papillon est en effet un véritable bijou, la « perle » de notre faune. Retrouvée sur le littoral méditerranéen, en Espagne, France, Italie, Carniole, Istrie, toujours clairsemée, cette espèce s'entourait obstinément d'un double mystère : nul n'avait pu découvrir ses premiers états ; c'était presque un scandale qu'une telle espèce eût réussi à dissimuler si longtemps ses origines ; et, de plus, en l'absence de ce renseignement fondamental, nul n'était parvenu à la classer d'une façon définitive. BOISDUVAL, GUENÉE, DUPONCHEL, HERRICH-SCHÄFFER, LEDERER, l'avaient ballottée, en faisant tantôt une Noctuelle, tantôt une Géomètre, proposant parfois d'y voir un Bombyx ; MILLIÈRE n'avait craint même d'y voir un Microlépidoptère, une Pyrale.

Un enchaînement d'heureux hasards est venu enfin rompre ce charme et a conduit M. CHRÉTIEN à la solution de ces questions ardues, mais, vous le savez, le hasard ne favorise que ceux qui le méritent.

Tout d'abord en 1903, M. CHRÉTIEN, dans les Alpes-Maritimes, observe l'œuf de *C. margarita*, œuf absolument caractéristique, reconnaissable entre mille, avec son axe micropylaire très oblique et ses cannelures inégales ; mais l'élevage n'aboutit pas, non plus qu'une seconde fois, dans l'Aude, en 1910.

Durant l'hiver 1909-1910, notre collègue M. R. HOMBERG trouvait au pied d'un *Euphorbia spinosa*, non loin de Cannes, une chrysalide d'où sortait un *Cimelia margarita*. La chenille vivait-elle donc sur

une Euphorbe? On pouvait se le demander. Mais quelle région explorer avec quelque chance de succès? Il eût fallu connaître une localité où l'espèce fût abondante, or jusque-là elle n'avait été rencontrée qu'à l'état sporadique.

Par un troisième coup de la chance, notre collègue M. C. DUMONT, explorant, encore en 1910, les environs de Cahors, capturait en nombre respectable cette jolie espèce.

Cela suffit, M. CHRÉTIEN sait désormais où et comment diriger ses recherches. Dès le mois de mai 1911, il arrive au Causse de Gramat; le 30 mai, il capture une première femelle qui lui fournit 70 œufs; il offre aux jeunes chenilles des plantes variées, parmi lesquelles six espèces d'Euphorbes. L'une de celles-ci, *Euphorbia gerardiana*, est finalement attaquée; pourtant aucune chenille n'est rencontrée en liberté sur les *Euphorbia gerardiana* du Causse, quand, le 19 juin 1911, « fatigué, attristé de si longues recherches inutiles », M. CHRÉTIEN avise le long d'un sentier une espèce d'Euphorbe non encore observée, *Euphorbia papillosa*, espèce cénovole, poussant toujours par pieds isolés; il l'examine, y trouve trois œufs de *Cimelia* et une jeune chenille sur une feuille déjà un peu rognée. Le problème était résolu. Élevée *ab ovo*, la chenille put être étudiée complètement.

Après cette étude biologique et descriptive, M. CHRÉTIEN expose la question systématique et propose, en la motivant solidement, la solution qui lui semble le plus rationnelle. Solution radicale : *Cimelia margarita* n'appartient à aucune famille définie jusqu'ici et, avec deux espèces, l'une de Tunisie, l'autre d'Asie Mineure, elle forme une famille nouvelle, les *Cimeliidae*, dont les affinités sont indiquées avec soin, et l'analyse approfondie et pénétrante qui conduit à cette conclusion ne manquera pas de faire l'union entre les systématistes, race chicanesuse et difficile à contenter cependant.

Deux planches de détails, deux photographies de la plante nourricière, accompagnent ce travail, et M. Ch. OBERTHÜR a fait reproduire en couleur sur une de ses planches, une série de papillons et la chenille adulte de cette remarquable espèce.

L'étude que je viens de résumer constitue un ensemble exceptionnel qui met en relief les talents si remarquables de notre savant collègue, depuis ceux du « field-naturalist » qui sait arracher ses secrets à la nature par la persévérance et la perspicacité dans la recherche, jusqu'à celle du naturaliste de cabinet qui dénombre les nervures et ratiocine sur les moindres particularités anatomiques.

L'an dernier, le prix Passet n'a pas été décerné; votre Commission vous propose donc d'attribuer à M. P. CHRÉTIEN, l'ensemble des deux

annuités 1915 et 1916, nommément pour ses « Observations sur la *Cimelia margarita* Hb., » et de plus pour honorer et récompenser en lui l'un des entomologistes qui ait le mieux travaillé et qui travaille encore, pour de longues années, nous l'espérons, à rendre service à l'entomologie générale par l'étude des larves.⁽¹⁾

Présentations. — M. William CHAPMANN, 4, avenue de Gagny, à Gagny (Seine-et-Oise), présenté par M. A.-L. CLÉMENT. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BAYARD et J. MAGNIN.

— M. J.-E.-M. MELLOR, diplômé à l'Apiculture, Gonville and Cains College, Cambridge (Grande-Bretagne), présenté par M. D. KEILIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. MAGNIN et le Dr ÉL. RABAUD.

Observations diverses.

Frelons chassant des Grillons pour en faire leur nourriture.

— M. le Dr L. BORDAS signale le fait suivant qu'il a constaté, il y a quelques années, aux environs de Tulle (Corrèze) :

En octobre 1906, il a été témoin d'une chasse au Grillon pratiquée par des *Vespa crabro*; il a vu ces Hyménoptères survoler une prairie très sèche criblée de trous de Grillons et en explorer attentivement la surface. Un des Frelons, à la suite de plusieurs visites infructueuses, est sorti à reculons de l'un des terriers, entraînant un Grillon avec lui. Après quelques instants d'une lutte très vive, l'Orthoptère était tué d'un coup d'aiguillon dans l'abdomen et immédiatement dépecé, en commençant par la tête. Le Frelon, après avoir coupé les pièces de la bouche, enlevait les muscles céphaliques et les dévorait, puis passait au thorax et, après en avoir détaché les pattes, le vidait également; en quelques minutes, il ne restait que les téguments dorsaux. L'Hyménoptère avait déjà incisé l'abdomen et absorbé les sucs de la cavité abdominale quand l'observateur s'en est emparé et s'est assuré, par dissection, que le jabot du Frelon, fortement distendu, était rempli d'une masse jaunâtre d'origine musculaire. Un autre Frelon se livra, sous ses yeux, au même manège, mais en commençant par l'abdomen de sa victime.

On sait que le *Vespa crabro* recherche, en été, les fruits et les liquides sucrés, mais il est, comme les autres espèces du genre *Vespa*, norma-

(1) Le vote pour le prix Passet, 1915 et 1916, aura lieu à la séance du 25 avril 1917.

Les conditions du vote sont les mêmes que pour le prix Dollfus (voir Bull. Soc. ent. Fr. [1917], n° 2, p. 67).

ment carnivore et détruit beaucoup de mouches et autres insectes de faibles dimensions pour en faire sa nourriture et celle de ses larves. Il est rare qu'il s'attaque à des proies aussi volumineuses que des Grillons et le fait qu'il va dans certains cas, les chercher jusque dans leur terrier méritait d'être signalé.

Chenilles de Lyonetia clerkella L. [LEP.] minant les feuilles de *Prunus laurocerasus*. — M. J. DE JOANNIS communique l'observation suivante : son frère, L. DE JOANNIS, a trouvé à Kermaria (Morbihan), du 4 au 8 août 1916, d'assez nombreuses chenilles de *Lyonetia clerkella* L. minant les feuilles de *Prunus laurocerasus* L. Six exemplaires sont éclos du 15 au 17 août. C'est, semble-t-il, la première fois que l'on signale une chenille sur cette espèce de *Prunus*, qui est originaire de Trébizonde.

Communications.

Contributions à l'étude des Carabiques d'Afrique et de Madagascar [COL.]

XIV (1) Sur le genre *Crossoglossa* Chaudoir et descriptions de deux espèces nouvelles

par Ch. ALLUAUD.

Le genre *Crossoglossa* a été créé par CHAUDOIR en 1872 pour des Callidides de l'Inde (Mon. Callid., Ann. Soc. ent. Belg., XV, p. 177) et ce n'est qu'en 1878 (Rev. Mag. Zool., p. 151) que ce même auteur décrit la première espèce africaine de ce genre, découverte à Zanzibar par A. RAFFRAY.

Les principaux caractères génériques (que je ne répéterai pas dans les descriptions qui suivent) sont les suivants :

Languette large et pluriciliée à son bord antérieur; palpes nullement sécuriformes; menton sans dent; tarses glabres en dessus (sauf es soies terminales de chaque article) et très densément ciliés en dessous, 4^e article longuement bilobé, ongles fortement pectinés; antennes courtes, ne dépassant pas la base du pronotum, etc.

Le genre *Primyra* Fairm. en est à peine distinct; *Bothynoptera* Schaum. n'en diffère que par le dessus des tarses pubescent; *Plocio-*

(1) Pour les Notes précédentes, voir ce *Bulletin* [1916], pp. 182, 226 et

nus Dejean en est voisin, mais s'en distingue nettement par une forte dent dans l'échancrure du menton, le 4^e article des tarses profondément échancré mais non bilobé, les ongles moins fortement pectinés, le dernier article des palpes labiaux subsécuroforme, etc.; *Callida* et *Glycin* n'ont que deux soies au bord de la languette et ont une dent au menton.

Crossoglossa (1) *ferruginea* Chaud., *Rev. Mag. Zool.*, [1878], p. 151 (Voyage Raffray Zanzib., etc., p. 41); type : île de Zanzibar (A. RAFFRAY).

Je rapporte à cette espèce (que je n'ai pas retrouvée en Afrique Orientale) un exemplaire que j'ai reçu du Congo français (Fort Crampel, sur le haut Chari) et qui ne diffère de la description de CHAUDOIR que par la coloration des tarses, qui ne sont pas noirs, mais rougeâtres comme le reste du corps, et la dépression élytrale qui est large et porte sur les intervalles 3, 4 et 5 de chaque élytre. Ce sont là des caractères qui doivent varier; or, CHAUDOIR a fait sa description sur un exemplaire unique et je n'en possède moi-même qu'un seul.

Crossoglossa africana, n. sp. — *Tota rufa, nitida, elytris (apice et epipleuris rubris exceptis) nigro piccis; antennarum articuli quatuor basales rubri, ceteri infuscati. Caput et pronotum fere levia, tenue et remotissime punctulata. Pronotum latum, capite (cum oculis prominentibus) vix latius; angulis anticis late rotundatis, posticis obtusis; basi in medio recta, ad latera oblique angulis posticis connecta. Elytra tenue punctato-striata, intervallis planis remotissime punctatis; striae ad basin et ad apicem obsoletae; elytra singulatim paulo ante medium in intervallis 3^o et 4^o depressa; stria tertia punctis duobus magnis praedita; uno ad basin et altero in medio sitis; intervallum tertium puncto magno paulo ante apicem juxta striam secundam praeditum. Corpus subtus leve, nitidum, totum rubrum* — Long. 9-9,5 mm.

Cette espèce, très distincte, diffère de *ferruginea* par le pronotum plus transversal avec les angles postérieurs réunis à la base par une ligne oblique plus droite (non arquée), les élytres noirs (sauf une large bordure apicale et les épipleures qui sont rouges) avec les intervalles nettement quoique très éparsement ponctués.

HAB. — Afrique tropicale, occidentale et orientale : 1^o Cameroun, Mungo, Mukonje Farm; 3 individus. — 2^o Kilimandjaro, Neu-Moshi dans la zone inférieure, avril 1912 (ALLAUD et JEANNEL); 1 individu; — au total 4 individus dans ma collection.

(1) Par suite d'un lapsus évident, CHAUDOIR a écrit *Ceroglossa*.

Crossoglossa africana scutata, n. subsp. — *A typo differt statura paulo majore et elytris macula lata discoidali, communi, rubra ornatis.* — Long. 9,5-9,7 mm.

Malgré son facies bien distinct, dû à la présence d'une large tache rouge commune au milieu du disque des élytres et à la bande rouge apicale un peu plus large, il m'est impossible de considérer cette forme comme spécifiquement distincte de la précédente; mais comme j'en ai reçu trois exemplaires bien identiques je crois devoir la considérer comme une race et non comme une simple variété.

HAB. — Afrique tropicale occidentale, Sedhiou sur la Casamance (Ern. LAGLAIZE); 2 individus. — Fort Sibut, Congo français; 1 individu; — au total 3 individus dans ma collection.

Crossoglossa madagascariensis, n. sp. — *Tota brunneo-castanea, nitida. Caput impunctatum, oculis valde prominentibus. Pronotum leve, capite cum oculis haud latius, subquadrato-transversale, angulis anticis latissime rotundatis, posticis vix prominulis, a basi distantibus et ad illam oblique rotundatim connectis. Elytra ad humeros rotundata, postice ampliata, sat profunde striata, striis tenue sed distincte punctatis, intervallis subconvexis, impunctatis; intervallo 3° puncto magno ante medium ad striam tertiam innixum et altero ante apicem ad striam secundam innixum impresso. Elytra ad apicem oblique singulatim truncata, angulo externo obtuso, suturali auctissimo. Corpus subtus nitidum, leve.* — Long. 11 mm.

Cette espèce a la taille, la couleur et le contour général de *Prymira stigmatica* Fairm. mais en est bien distincte par l'absence de dépressions sur les élytres, par la forme du pronotum à bords moins relevés avec la ligne médiane longitudinale bien plus légère (très profonde chez *Prymira*) et par la troncature apicale des élytres droite (en arc convexe chez *Prymira*).

HAB. — Madagascar nord, forêt de la Montagne d'Ambre vers 800-1000 m. d'altitude, mai-juin 1893 (Ch. ALLUAUD); 3 individus dans ma collection.

Observations sur le genre *Prymira* Fairmaire.

Prymira (1) Fairm., *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1899], p. 76; type : *P. stigmatica* Fairm., *loc. cit.*, p. 77.

(1) C'est par erreur que j'ai orthographié ce nom « *Primyra* » dans ma Liste des Coléoptères de la Région malgache, 1900, p. 48.

Euprymira ⁽²⁾ Fairm., *Rev. d'Entom.*, XX, [1901], p. 122.

(2) FAIRMAIRE a changé *Prymira* en *Euprymira* à la suite d'une communication du Professeur BERG l'avisant que le premier nom était préoccupé. Mais, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu découvrir de genre *Prymira*, ni aucun autre de même consonnance, décrit en zoologie avant 1900.

A mon avis, ce genre doit être réuni à *Crossoglossa*; tout au plus peut-on le conserver comme sous-genre caractérisé par la surface très inégale, cabossée, des téguments.

J'ai pris un individu de *P. stigmatica* en 1893 sur la Montagne d'Ambre. Il est assez surprenant de trouver dans la même région *P. stigmatica* et *Crossoglossa madagascariensis* : la première présentant au maximum le caractère des dépressions sur les élytres, la seconde n'offrant même plus l'unique dépression qui s'observe sur les autres *Crossoglossa* africaines que je viens de citer ou de décrire.

Bulletin bibliographique.

BORDAS (L.) : Variations morphologiques du gésier chez les Coléoptères. (*C.-R. Ass. fr. Avanc. Sc.*, 1913, p. 358-364.)*

Id. : Les tubes de Malpighi et le réservoir urinaire des Gryllidae. (*Bull. Soc. Zool. Fr.* XXXVIII [1913], p. 213-217), fig.*

Id. : L'appareil digestif des *Procrustes*. (*Bull. Soc. sc. et méd. Ouest*, 1914), 4 p., fig.*

Id. : Considérations anatomiques sur l'appareil digestif du *Pyrhocris apterus* L. (*Insecta* [1914] p. 184-185.)*

Id. : Remarques sur l'intestin moyen des Carabides. (*loc. cit.*, p. 237-238) fig.*

Id. : Structure biologique de l'appareil digestif des Lépidoptères. (*loc. cit.* [1915] p. 99-100), fig.*

Id. : Nouvelles recherches sur les glandes rectales des Papillons. (*loc. cit.*, p. 137-140), fig.*

CULOT (J.) : Noctuelles et Géomètres d'Europe. I, Noctuelles, vol. II, p. 209-224, pl. 79-80.*

A. B.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.